

UN SEPTIMANIEN



— Historique, régional —

ROMAN

# UN SEPTIMANIEN

**Philippe PIENS**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-210-9

*« ... ces rochers qui ressemblent à des châteaux,  
ces châteaux qui ressemblent à des rochers... »*

Marie Piens



## Première partie : la croisade

### *La chandelle et l'obscurantisme*

Al Ghazali, le saint homme, prêchait que la science était un péché d'orgueil, un défi à l'omniscience du créateur.

Le prince, en guise de réponse, dit que s'il était berger et qu'il entendait du bruit au milieu de la nuit, il frapperait le briquet et allumerait une chandelle pour éclairer ses pas sur le chemin de la bergerie. Peut-être sa brebis qui était grosse avait-elle besoin d'aide pour mettre bas. Ou bien l'odeur d'un prédateur affolait-elle les bêtes.

En allumant une chandelle, le berger défie-t-il le créateur qui a aussi créé la nuit ? Ou bien fait-il simplement usage des dons de dieu à l'espèce humaine. L'intelligence, la curiosité ont permis d'inventer le briquet, le luminaire, créations des êtres humains. Celui qui allume une chandelle est conscient que le halo de lumière repousse à peine l'obscurité, pas plus que la science n'entame l'immensité de notre ignorance. Mais, tout comme la minuscule sphère de lumière perdue dans la nuit noire, la science nous aide à vivre.

Il est même probable, dit le prince après un silence, que le créateur serait attristé si ses créatures rejetaient ses dons.



# I.

## Attachements

— C'est beau, dit le prince. On dirait une langue étrangère. Je reconnais les chiffres indiens, mais je ne connais pas tous ces signes, comme une fresque grecque pleine de bras et de jambes.

Le prince fut conforté de voir le léger sourire qui s'évapora aussi vite des lèvres de la jeune femme, la veuve juive, fille d'un grand mathématicien que Barush lui avait présentée ainsi :

— Son Altesse cherche des ouvrages de science. Hannah vous apporte ce traité de mathématiques qu'elle tient de son père en espérant que cela plaise à Son Altesse.

— Avez-vous pris part à l'écriture de ce livre ?

— J'étais le scribe de mon père, Monseigneur.

— Oui, mais en avez-vous écrit des parties ?

— Quelques unes.

— Mais vous connaissez tout le contenu ? Vous sauriez l'enseigner ?

Barush interjeta :

— J'ai proposé à la synagogue que Hannah mène des lectures aux enfants, mais nos coreligionnaires répugnent à ce qu'une femme s'adresse à leurs garçons et ils ne veulent pas que leurs filles soient éduquées.

Le prince était soulagé que, tout au long, la jeune femme gardait les yeux fixés sur les pages entre eux. Il craignait que sa laideur ne soit repoussante pour cette femme dont la délicatesse l'attirait, conscient pendant ce temps que ses moindres réactions étaient épiées par Barush dont les intentions lui étaient évidentes.

— Vous voudriez bien m'enseigner les mathématiques ?

— Si cela plaît à Son Altesse.

— Alors, demain soir ?

\*

Le lendemain soir, au palais du gouverneur, le prince scrutait plein de doute son visage dans le miroir posé sur le lutrin en travers des pages ouvertes du traité de mathématiques. Les cicatrices lui fragmentant le nez, le front et la joue gauche lui semblaient plus prononcées qu'à l'habitude.

Le souvenir était toujours aigu du jour où il avait vu mourir son père, Jehan Laurens, pendant une bataille contre les Catalans à la passe du Fol.